

Témoignage de Lucienne Leymerigie

Paru dans le livre d'Edouard Glotin : « J'entends battre ton cœur »



« Je voyais l'amour ruisseler sur la terre.

Il peut en coûter longtemps d'accepter un corps infirme tant que l'Amour n'a pas fait irruption. »

Professeur de Lettres dans le secondaire, Lucienne se débattait, révoltée, puis désespérée du sort qui lui était échu. Et puis, un clair matin, la Tendresse l'a inondée.

J'ai eu la polio à 22 mois. Les séquelles m'ont laissé un corps déformé et Une forte impuissance motrice. Avec le recul, je saisis maintenant de nombreux signes de l'action de Dieu dans les temps de l'enfance et de l'adolescence, préparation lointaine à l'événement qui a changé toute ma vie. C'est à l'âge adulte que l'infirmité et ses conséquences Ont pesé sur moi d'une manière intolérable. A la suite d'une épreuve d'ordre affectif, le désespoir s'est emparé de moi. L'enfer dû désespoir.

J'étais devenue une torche vive de souffrance où Dieu seul sait ce qui se consumait dans ce « buisson ardent » qui n'en finissait jamais de se consumer. Aucun secours ne pouvait m'atteindre. Aucun discours. Aucun raisonnement. Et, dans cette solitude mortelle, je criais, je hurlais. C'était le seul acte vital qui restait possible. Cela semble folie. Cette période terrible m'apparaît maintenant comme la première étape de ce que j'aimerais appeler la préparation proche à l'événement qui m'a ouvert les portes de la Vie.

Seigneur, nous levons les yeux vers Toi.

Et Toi, Seigneur, tourne Ton regard vers ceux qui, en ce moment, sont dans la détresse. Ton regard, Seigneur, Ta lumière, jusqu'aux ténèbres des cœurs. Et le monde bascule, la Lumière déchire la nuit. Répands la rosée de Ta tendresse sur mes frères douloureux. En un instant, Tu changes le fardeau en souffle léger, Sous Ta main, la vie germe où régnait la mort.

Frères très chers, croyez que tout est possible pour vous. La volonté du Seigneur, c'est votre joie, c'est que votre cœur bondisse d'allégresse. Ne soyez pas résignés à la tristesse. Ne soyez pas résignés à l'inacceptable. Fermez la porte à la désespérance. Criez vers le Seigneur. Et attendez Sa venue dans la foi, dans la confiance.

Appel à la révolte

Toi qui me lis, si tu as été frustré d'un corps bien constitué, frustré des biens qui sont liés à la vie même : voir, entendre, marcher, ou frustré des biens dont jouissent la majorité des hommes : métier, famille, loisir ou création, c'est à toi que je veux m'adresser maintenant. Tu es dans cet état. Peu importe que ce ne soit pas par une décision libre de ta volonté que tu aies été dépouillé : l'important, si tu veux toi aussi trouver la perle de grand prix (Mt 13, 46), c'est d'être totalement et radicalement sans le moindre avoir. C'est alors que peut se produire la merveille. C'est alors que peut venir la Plénitude. Peux-tu dire Oui à cet état de pauvreté dans lequel tu te trouves ? S'il en est ainsi, le Seigneur est proche. Il se tient à la porte. Sois dans l'attente. Il veut accomplir sa Volonté. Et sa volonté est de répondre à cette soif inextinguible de vie et de joie qu'il a lui-même déposée en chacun de nous.

Mais, si tu ne peux dire Oui à ta pauvreté, alors, surtout, ne dis pas Oui à ton malheur. N'accepte pas ta détresse. Révolte-toi contre ta propre résignation. Révolte-toi contre ton désespoir. Et déjà par là tu t'orientes vers le Seigneur, lui qui ne veut jamais la détresse qui écrase ses enfants. Il peut parfois laisser la souffrance et la douleur se mêler à la joie et à l'amour dans un même cœur. Mais le désespoir, lui, ne vient pas du Seigneur. Il est fils de l'Ennemi.

Crions ensemble

Crie de toutes tes forces. Il y a Quelqu'un qui entend. Je témoigne de cela. Si un pauvre crie de toute son énergie, en puisant cette énergie mystérieusement là même où son cri va atteindre, au Cœur transpercé du Crucifié, Dieu répond.

Le jour de la fête du Cœur de Jésus

La deuxième étape commença comme par surprise : sans aucun enchaînement de cause à effet, je me suis retrouvée déchargée de la chape de plomb du désespoir. J'ai vécu quelque temps comme celui qui subit une rage de dent et, brusquement, la douleur s'est arrêtée, et il guette son retour, il ne peut croire à ce répit. Et, dans ce temps de repos, un jour, une parole, entendue pourtant bien des fois auparavant, a touché mon cœur, est devenue certitude : en Un instant, j'ai su que Dieu était Amour et qu'Il m'aimait. Or cela s'est passé, mais je ne le découvris qu'après coup, le jour de la Fête du Sacré Cœur de Jésus.

J'éprouvai, dès lors, un très fort besoin d'obéir à ce que Dieu demande. Cela Se concrétisa en un engagement de passer, chaque jour un moment, avec le Seigneur.

Cela s'appelle la Prière ! Je n'avais aucun goût à cela. J'ignorais tout. Dieu, pour moi, n'était pas encore Quelqu'un. C'était Une lointaine abstraction. C'est à partir de cet engagement que le Seigneur m'a fait vivre une aventure dont chaque temps de prière constituait une découverte émerveillée.

Une retraite à Paray-le-Monial

Quelques semaines plus tard, parcourant une liste de retraites, je fixai mon choix, à cause de la douceur de son nom, sur Paray-le-Monial ! Et c'est là que le Roi des rois déchira les cieux pour moi ! Les EXERCICES SPIRITUELS de saint Ignace me portèrent comme un fleuve puissant où je m'engageai avec une docilité d'enfant.

« Et quand les temps furent accomplis », il vint LUI MÊME.

On ne raconte pas une relation. On ne peut pas. Quand on essaie, on balbutie. Et on est triste parce qu'on n'a aucun moyen, aucun instrument capable d'exprimer un peu de la réalité de cette expérience. On en voit les fruits. L'essentiel de tout discours après cette expérience, revient à dire que le Seigneur est vivant qu'il est Quelqu'un. Notre vraie vie est là, derrière la vie apparente. Et, quand Il le veut, elle affleure. Je crois pouvoir partager avec vous un de ces moments où l'Esprit Saint illumine les yeux de notre cœur et où la main du Seigneur écarte le voile des apparences.

Dans cette bienheureuse période où le Seigneur s'est révélé « plus intime à Moi-même que moi ». (Saint Augustin) je me suis réveillée, un matin, avec la certitude d'avoir vécu le temps de la nuit au « Ciel ». Tout mon être en gardait la mémoire sous la forme d'une allégresse extraordinaire, d'une joie comparable à nulle autre. Et, pendant trois jours, j'ai marché dans un monde transfiguré. Je « voyais » - avec quels yeux ? je ne sais – je voyais l'amour ruisseler sur la terre et emplir chaque créature. Tous les êtres que je rencontrais étaient remplis de ce ruissellement incessant d'amour.

Chaque brin d'herbe, chaque caillou, les chien, les arbres, les gens, tous n'étaient que cela : des réceptacles (c'est le mot qui me venait à l'esprit) pour l'amour ruisselant. Lumière vibrante de vie. J'étais à la fois dans l'étonnement, au sens fort : « Moi ? C'est à moi qu'est donnée cette intensité de vie ? Cette intensité d'Amour ? »... Et, en même temps. J'étais dans une parfaite simplicité comme un enfant qui est chez lui, tout à fait libre et connaissant bien la Maison

Après la Visite de Dieu

Depuis cette visite de Dieu, aucun événement, aucune relation, aucune épreuve ne peut être comparée à ce qui avait été vécu avant. Rien n'était changé. Tout était changé. Le Seigneur n'a pas guéri mon infirmité. Il pouvait le faire, Il guérit, aujourd'hui comme il y a 2000 ans et dans le monde entier. Mais j'oserais dire qu'il en a changé la nature, Avant la venue du Seigneur, cette infirmité était une porte ouverte sur l'enfer. Elle était le mal porteur de mort, signe et réalité de séparation, prison plus ténébreuse et plus inaccessible que les abris blindés dans les profondeurs de la terre. Elle était comme ces grotesques figures de carnaval, à l'intérieur desquelles marchent des hommes que l'on ne peut voir, que l'on ne peut reconnaître.

Mais Quelqu'un est venu ! La « Personne » est venue ! Le Vivant ! La Tendresse ! Celui qui se répand en ruissellement d'amour pour combler tous ceux qui tendent vers Lui l'infini désir de leur cœur ouvert, leur insatiable désir de communion qui n'est autre que le désir de vivre.

« Un pauvre a crié (PS 33,7). »

Oui, j'ai crié de toutes les forces de mon désir de vivre. Après la visite de Dieu, tout le venin du mal contenu dans cette infirmité a disparu en un instant. Sans que j'y sois pour quoi que ce soit. Sans contrepartie ; Gratuitement.

« Que celui qui a soif vienne, que celui qui le veut reçoive de l'eau vive gratuitement » (Ap 22, 17).

Etre guérie ou n'être pas guérie physiquement, brusquement, cela n'avait plus de sens. La question n'était plus là. « Le monde ancien avait disparu ». L'énergie de tout l'être était maintenant sollicitée par l'unique réalité, l'unique nécessaire. Et déjà commençaient ces jeux merveilleux et graves de l'Amour. Les visites et les fuites du Bien-Aimé : « Avez-vous vu Celui que mon cœur aime ? » (Ct 3, 3).